



de la Mayenne

CÉAS de la Mayenne
Centre d'étude et d'action sociale29 rue de la Rouillère
53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34
Mél. ceas53@orange.fr
Site Internet : www.ceas53.org
Facebook : @ceasmayenne

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents



Développement personnel

L'homme d'affaires et le pêcheur...

« C'est l'histoire d'un homme d'affaires qui part en vacances pour prendre un peu l'air et "recharger ses batteries", comme on dit. Il s'envole pour une destination lointaine et part se promener dans un petit village. Les premiers jours, en observant les gens du coin, il remarque un pêcheur en particulier. Ce pêcheur semblait l'homme le plus heureux, le plus comblé de tout le village. Cela éveilla la curiosité de l'homme d'affaires. Un beau jour, il s'approcha du pêcheur et lui demanda à quoi il occupait ses journées. »

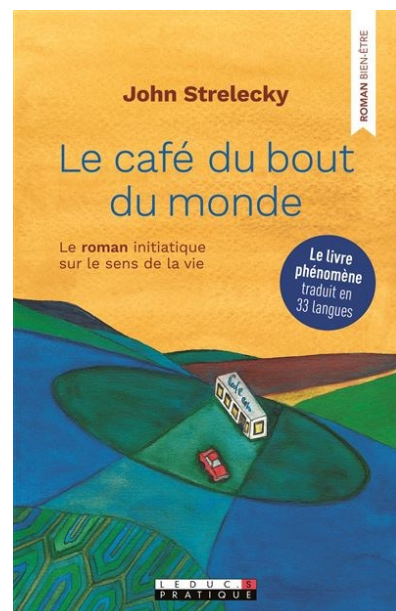
L'homme répondit qu'il se réveillait tous les matins pour prendre le petit déjeuner avec sa femme et ses enfants. Ensuite, les enfants partaient à l'école, il allait pêcher, et sa femme faisait de la peinture. Il pêchait pendant quelques heures et revenait avec suffisamment de poisson pour les repas de la famille. Ensuite, il faisait la sieste. Après le dîner, il allait se promener le long de la plage avec sa femme, et ensemble ils regardaient le coucher du soleil tandis que les enfants se baignaient dans l'océan.

L'homme d'affaires fut stupéfait.

- « Et vous faites cela tous les jours ? », demanda-t-il.
- « Presque tous les jours, répondit le pêcheur. Nos journées sont parfois différentes mais, la plupart du temps, c'est ainsi que se déroule ma vie. »
- « Et chaque jour, vous arrivez à attraper du poisson ? », demanda l'homme d'affaires.
- « Oui, répondit le pêcheur. Il y a beaucoup de poissons. »
- « Vous arrive-t-il d'attraper davantage de poisson que ce que vous rapportez chez vous pour votre famille ? », demanda l'homme d'affaires.
- Le pêcheur le regarda, sourit, et répondit : « Oh oui, il m'arrive bien souvent d'attraper plus de poissons que nécessaire, mais dans ce cas-là, je les relâche, tout simplement. J'adore pêcher, voyez-vous. »
- « Mais alors, pourquoi ne pas pêcher toute la journée et en attraper autant que vous le pouvez ?, demanda l'homme d'affaires. Vous pourriez vendre le poisson, vous gagneriez beaucoup d'argent. Très vite, vous pourriez vous acheter un second bateau, puis un troisième, et leurs pêcheurs prendraient aussi des tas de poissons. En quelques années, vous pourriez ouvrir un bureau dans une grande ville, et je parie qu'en moins de dix ans vous vous retrouveriez à la tête d'une entreprise internationale de distribution de poisson. »

De nouveau, le pêcheur sourit à l'homme d'affaires : « Et pourquoi ferais-je tout cela ? »

- « Mais enfin, pour l'argent, répondit l'homme d'affaires. Vous feriez tout cela pour gagner beaucoup d'argent et pouvoir prendre votre retraite. »
- « Et que ferais-je, une fois à la retraite ?, demanda le pêcheur qui souriait toujours.
- « Eh bien, tout ce dont vous aurez envie, j'imagine », dit l'homme d'affaires.



L'édition originale est de 2003. Le best-seller à une suite en France : *Retour au café du bout du monde* (Leduc.s Éditions, février 2021, 18 euros).

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par
messagerie électronique aux seuls
adhérents du CÉAS.Contributeurs pour ce numéro :
Claude Guioillier.
Nathalie Houdayer.

On est bien loin du « grand remplacement »...

Joseph Louapre, administrateur du CÉAS, a réagi à propos de l'article « La France, terre d'accueil pour les immigrés ? », publié dans le CÉAS-point-com n° 967 du 19 novembre 2021. Il souligne combien il est important de rappeler la part réelle des immigrés dans la population française : 12,3 %.

« C'est très proche des pays voisins, précise-t-il, et l'on est bien loin des phantasmes du "grand remplacement". Mais la perception qu'en a une partie de la population tient sans doute à la concentration d'une grande partie de cette population dans certains territoires. Il faut avoir à l'esprit le passé colonial de notre pays et de tous les liens tissés entre ces anciennes colonies et la métropole. On leur a appris la langue, la culture et l'histoire de la France : on peut facilement comprendre qu'ils aient envie d'y entrer dans l'espoir d'un avenir meilleur pour eux-mêmes et leurs enfants. Ce sont nos explorateurs, nos militaires, nos missionnaires qui sont allés là-bas, et pas l'inverse ! Ce sont ces réalités qu'il faut rappeler à tous ces politiques dont la perception est déformée par la perspective des prochaines élections ».

La pensée hebdomadaire

« Du frigo aux radiateurs et des volets roulants aux lampes de notre domicile, tout peut être désormais relié à notre téléphone, lequel est évidemment connecté à une ou plusieurs enceintes. Il est possible de donner à tout l'orchestre de nos objets connectés des ordres vocaux depuis notre salon ou notre salle de bain. Ainsi sont flattés à la fois notre fantasme de toute-puissance (un mot et nos objets nous obéissent) et notre mollesse (nous n'allons tout de même pas nous lever pour tourner un bouton ni endurer le froid d'une pièce le temps qu'elle se réchauffe). Il faut pour cela plus de réseaux, plus de bande passante, plus de puissance et donc la 5 G... Tout cela consomme de l'énergie et des matières premières... Et produit des déchets. Mais nous préférons croire que notre salut est dans le "toujours plus" et nous accélérons encore notre ruée vers le mur de la catastrophe écologique mondiale... »

Jean-François Bouthors, éditeur et écrivain, « Sobriété écologique : loin du compte » (point de vue), *Ouest-France* du 4 mars 2021.

- « Comme prendre le petit déjeuner avec ma famille, par exemple ? »
- « Oui, pourquoi pas », dit l'homme d'affaires, un peu agacé que le pêcheur ne soit pas plus enthousiasmé par son idée.
- « Et si j'en avais envie, puisque j'aime tellement pêcher, peut-être que je pourrais aller chaque jour attraper quelques poissons ? », continua le pêcheur.
- « Mais pourquoi pas, dit l'homme d'affaires. Il y aura certainement moins de poissons d'ici là, mais il devrait quand même en rester quelques-uns. »
- « Et peut-être que je pourrais passer mes soirées avec ma femme, à marcher le long du rivage en regardant le coucher du soleil, pendant que nos enfants se baigneraient dans l'océan ? », proposa le pêcheur.
- « Évidemment, tout ce que vous voulez, mais d'ici là vos enfants seront sans doute devenus grands », répondit l'homme d'affaires.

Le pêcheur sourit à l'autre homme, lui serra la main, et lui souhaita bonne chance dans ses tentatives de rechargement de batteries.

Source : John P. Strelecky, *Le café du bout du monde* (traduit par Mahaut Vidal), Leduc.s Éditions, 2020.



Économie

La micro-entreprise n'est pas toujours la panacée...

Sylvain Juliachs (Insee) a analysé le parcours des entreprises créées en 2014 sous le régime de l'auto-entrepreneur (micro-entrepreneur à partir de fin 2014) ⁽¹⁾. L'échantillon est constitué de 40 000 auto-entrepreneurs sur un total de 283 500 immatriculés sur l'année de référence.

Parmi ceux enregistrés au premier semestre 2014, seuls 66 % ont effectivement démarré une activité économique : ils ont déclaré au moins un chiffre d'affaires lors de leurs huit premiers trimestres d'exercice. À cinq ans, ils ne sont que 22 % des auto-entrepreneurs à être toujours actifs (le taux est de 53 % pour les entreprises individuelles classiques).

Le taux dépend fortement du secteur d'activité. À cinq ans, la proportion des auto-entrepreneurs actifs est de 45 % dans la santé humaine et l'action sociale ; 31 % dans l'enseignement. Elle est particulièrement faible dans le commerce (17 %).

Sylvain Juliachs observe en particulier un impact de l'âge de l'auto-entrepreneur sur la pérennité, ainsi qu'un impact des moyens financiers au démarrage. Il étudie également les conséquences de la crise sanitaire pour les auto-entrepreneurs.



(1) - « Le chiffre d'affaires des auto-entrepreneurs immatriculés en 2014 croissait continuellement avant la crise sanitaire », *Insee Première* n° 1873 de septembre 2021.